



Les Galeries Saint-Hubert et les médias partagent une longue histoire commune.

C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ LA RTB ÉPATAIT LA GALERIE...

Les Galeries Royales Saint-Hubert et les médias, c'est une longue histoire d'amour. Soit que la presse y ait été basée, soit que les journalistes les adorent.

Quand les Galeries Royales Saint-Hubert furent inaugurées en 1847 par Léopold I^{er} et ses deux fils, il n'existait en Belgique qu'un seul journal. Il s'agissait de *L'Indépendance belge*, fondée en 1831 par Marcellin Faure. Et pourtant, les médias allaient jouer un rôle majeur dans la promotion de ces galeries. Très rapidement, les journalistes allaient fréquenter, en grand nombre, ce riche passage. Non seulement, ils appréciaient ses espaces de divertissement. Mais il leur arrivait aussi d'y être basés.

Le plus fameux journal installé dans les Galeries fut sans doute *La Chronique*, logée juste en face de la Galerie des Princes, au Numéro Sept de la Galerie du Roi. Ce quotidien libéral et progressiste, qui était célèbre par son esprit caustique, vécut de 1868 à 1914. La salle des dépêches à l'entresol avait ses murs tapissés de coupures de journaux, de dessins, de charges dues au génie de Théo Hannon. Au premier étage, il y avait la rédaction et, au deuxième, il y avait l'atelier de composition. Quant à l'imprimerie, elle était logée dans les sous-sols. Fritz Rotiers faisait le compte-rendu des pièces de théâtre. Ce même Fritz Rotiers fut l'un des fondateurs du magazine *L'Éventail* qui, lui aussi, fut situé un temps dans les Galeries Saint-Hubert. En tout cas, le dernier directeur de *La Chronique* fut Albert Colin qui, après la disparition du journal, devint l'administrateur du *Pourquoi Pas?* C'est sans doute pour cela que certains prétendent que le célèbre hebdomadaire fut l'enfant naturel de *La Chronique*.

Quand les médias s'approprient les Galeries

Aujourd'hui, les médias ne sont plus basés dans les Galeries Saint-Hubert. Néanmoins, depuis des décennies, quasi quotidiennement, il y a, dans ce passage, des shootings, des vidéos, des enregistrements, des tournages, des captations... Et ici, nous ne faisons allusion qu'aux médias traditionnels. En

d'autres termes, nous ne parlons pas de ces centaines de "paparazzis en herbe" qui, à l'aide de leur smartphone, mitraillent ces galeries. Il faut dire que tous ces preneurs d'images et de sons, qu'ils soient professionnels ou amateurs, ont une chance énorme: il n'y a pas de droits à payer pour l'utilisation des images des Galeries Saint-Hubert. Bref, il est totalement exclu de faire l'inventaire de tous les médias qui y ont tourné. C'est d'autant plus impossible que ces supports proviennent des quatre coins de la planète.

Chez nous, forcément, beaucoup de chaînes de télévision se sont intéressées à ces galeries. Accordons néanmoins une mention particulière à la RTBF, anciennement RTB, pour ses très nombreuses diffusions. Il est évident que le Théâtre des Galeries y fut pour beaucoup, sachant que *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, *Bossemans et Coppenolle* et *La Revue des Galeries* ont été diffusés maintes et maintes fois par le service public.

Bourvil dans "La bonne planque"

Ceci étant dit, il existe une captation de la RTB qui est entrée dans l'histoire de la télévision... française et dont il faut absolument se souvenir. Il s'agit d'une pièce de boulevard intitulée *La bonne planque*, qui fut écrite par Michel André et jouée, pour la première fois, à Paris, le 28 septembre 1962 au Théâtre des Nouveautés. Elle fut enregistrée par la télévision belge au Théâtre du Vaudeville en 1964 dans le cadre des "Tournées Charles Baret". C'est dans cette pièce qu'il y a la scène d'anthologie avec le fameux fou rire de Bourvil.

La bonne planque fut diffusée le 27 février 1965 par la télévision française qui avait été obligée d'acheter ce programme à la télévision belge à cause d'une grève prolongée chez

elle. Cette diffusion connut un tel succès qu'elle donna à Pierre Sabbagh l'idée de lancer l'émission mythique *Au théâtre ce soir* l'année suivante. La captation au Vaudeville fut donc unique. Tous les autres tournages eurent lieu à Paris, au Théâtre Marigny ou au Théâtre Edouard VII. Du 9 juillet 1966 au 22 février 1986, des dizaines de millions de Français ont ainsi suivi le même rituel tous les samedis soir. Et tout avait commencé dans la Galerie de la Reine...

Marc Danval, chantre des Galeries

En réalité, de tout temps, les femmes et les hommes de médias ont été attirés par les Galeries Saint-Hubert, de Patrick Weber à Gerald Watelet en passant par Thomas de Bergeyck et Anne Quevrin. Mais s'il faut retenir un personnage médiatique qui a incarné, jusqu'au bout, l'esprit de ces Galeries Royales, c'est bien Marc Danval. En effet, celui qui était la "Troisième oreille" de la RTBF y trouvait tout ce qu'il adorait dans la vie: la musique, le jazz, le cinéma, la fête, la gastronomie, la littérature, la poésie... Sans compter qu'il a travaillé dans ces galeries. Rappelons qu'il a joué la comédie au Théâtre des Galeries et qu'il fut lui-même l'attaché de presse de la *Taverne du Passage*. Seulement quelques jours avant sa mort, il écrivait ceci sur ce restaurant légendaire: "*Sa période de gloire se situe à l'époque où Léon Demol en était le patron. Grand connaisseur en vin, gastronome, excellent trompettiste, homme d'humour, il n'a jamais été remplacé. J'ai eu le grand plaisir d'inviter chez lui des vedettes telles qu'Yvonne Printemps, Michel Simon, Jacqueline Delubac, Mary Marquet ou Pauline Carton. Dans cette énumération figurent deux épouses de mon cher Sacha Guityry*". Incontestablement, Marc Danval était l'incarnation parfaite de l'esprit des Galeries Royales Saint-Hubert...

Paul Grosjean

→ La semaine prochaine: les Galeries Royales Saint-Hubert et la gastronomie (7/10)